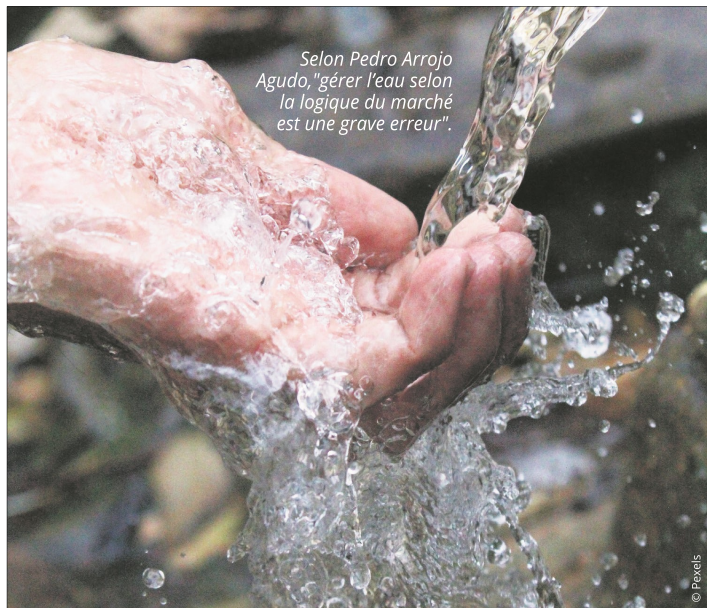


ENVIRONNEMENT

Pénurie d'eau sur la Planète bleue ?

Alerte: dans plusieurs régions du monde – et même en Belgique – des hommes et des femmes n'ont pas suffisamment d'eau pour vivre dignement. Nos réservoirs ne sont pourtant pas à sec. Dans sa dernière livraison, En Question, la revue du Centre Avec, fait le tour de la question. Et propose des pistes pour s'en sortir.



Selon Pedro Arrojo Agudo, "gérer l'eau selon la logique du marché est une grave erreur".

permette, avant tout, de faire la paix avec nos cours d'eau et d'instaurer un nouvel ordre éthique fondé sur le principe de durabilité", explique Agudo.

Priorité à l'eau de survie

Concrètement, on fait comment? Déjà, on ne fait plus comme avant! "Gérer l'eau selon la logique du marché est une grave erreur dans la mesure où sa valeur et ses fonctions vont bien au-delà de ses utilités productives", insiste Agudo. Qui s'appuie, en la matière, sur la bonne parole des Nations unies. L'ONU estime en effet que l'eau potable doit être considérée et gérée comme un droit humain, eu égard à l'importance de son rôle en matière de santé publique et de cohésion sociale. Alors, eau gratuite à volonté? Pas nécessairement. Ce qu'il faut, c'est distinguer les modalités de gestion selon la diversité des usages. Avant de prioriser. Agudo définit tout d'abord "l'eau-vie", soit celle qui est nécessaire à la survie de l'homme. "Elle doit avoir la priorité absolue, et être considérée comme un droit humain de façon que soit garantie la durabilité des écosystèmes et l'accès de tous à des quantités basiques d'eau de qualité." En réalité, cette "eau de survie" ne représente qu'une quantité infime de l'eau consommée. "Aucune rivière du monde ne sera à sec si on lui enlève les 1,2% d'eau que nous extrayons aujourd'hui pour satisfaire la part nécessaire liée à l'eau-vie", précise Agudo.

Les excédents structurels d'ambition

Vient ensuite "l'eau-citoyenneté", qui entend répondre à des objectifs d'intérêt général ou liés à la santé. Elle doit, elle aussi, bénéficier d'un niveau de haute priorité, se traduisant par exemple par des systèmes tarifaires respectant des critères sociaux. Puis, il y a "l'eau-croissance économique". Permettant à ses utilisateurs de réaliser des bénéfices, elle représente aujourd'hui la plus

EN BELGIQUE, LE TRISTE SUCCÈS DE LA PRÉCARITÉ HYDRIQUE

Le concept est méconnu en Belgique. Et pourtant, il touche de plus en plus de monde. La précarité hydrique concerne aujourd'hui un ménage flamand sur neuf, un ménage wallon sur cinq, et un ménage bruxellois sur quatre. Mais de quoi s'agit-il exactement? Auteure d'une étude sur le sujet, la Fondation Roi Baudouin considère que sont en situation de précarité hydrique les ménages qui n'ont pas accès à une eau de qualité en suffisance. Pour ces personnes, l'accès à une alimentation saine, à une hygiène corporelle correcte et à un logement décent posent de vrais problèmes. La précarité hydrique inclut deux autres situations. D'une part, celle de risquer une coupure de l'alimentation en eau. D'autre part, celle de souffrir de "précarité hydrique cachée", c'est-à-dire d'utiliser l'eau de façon tellement parcimonieuse qu'il devient difficile de subvenir aux besoins élémentaires. Trois facteurs expliquent essentiellement le "succès" de la précarité hydrique. Outre l'insuffisance des revenus et la précarité des conditions de logement, on trouve aussi le coût des factures d'eau. Entre 2005 et 2016, la facture d'eau des Belges a augmenté en moyenne de 89% en Flandre, de 74% en Wallonie et de 56% à Bruxelles.

L'étude est consultable sur le site de la Fondation Roi Baudouin: www.kbs-frb.be

Vue du ciel, on ne voit qu'elle. L'eau! C'est elle qui donne sa couleur à la Terre. Il faut dire qu'elle recouvre 75% de la surface du globe. Mais si elle coule en abondance, elle est aussi à l'origine d'un incroyable paradoxe: aujourd'hui, sur la "Planète bleue", un milliard de personnes n'ont pas d'accès garanti à l'eau potable! Et l'on estime à 10.000 le nombre d'individus qui perdent quotidiennement la vie pour cette raison. Comment expliquer cette apparente contradiction? Et comment la résoudre? Eléments de réponse.

Pas un problème de ressource

Evidemment, ce n'est pas l'eau qui manque! C'est d'ailleurs là que l'actualité se fait cynique: les personnes qui n'ont pas un accès régulier à l'eau potable vivent bien souvent à proximité... d'une

rivière, d'un lac ou même d'un puits! Le problème porte donc moins sur une éventuelle pénurie que sur la qualité de l'eau, en même temps que sur son accessibilité. Pour expliquer le phénomène, Pedro Arrojo Agudo, spécialiste espagnol de la question, parle d'une "crise globale de l'eau". Selon lui, celle-ci serait liée à trois éléments: la non-durabilité environnementale de nos écosystèmes aquatiques; l'impasse de la pauvreté et des inégalités; et le manque de gouvernance dans les services de production et de purification des eaux. L'analyse, éclairante, plonge l'eau dans un environnement plus large. Elle permet aussi d'identifier des pistes de solution. Celles-ci doivent certes s'appuyer sur des développements technologiques, mais elles doivent surtout s'inscrire sur le plan des valeurs. "Il est urgent de développer et de promouvoir une 'nouvelle culture de l'eau' qui nous

grande partie de l'eau utilisée. Mais c'est aussi elle qui engendre les principaux problèmes de contamination. Dans ce domaine, une piste consisterait à donner la priorité au droit au développement des régions moins développées. Enfin, il existe une "eau-délit". Pensons aux activités qui contaminent l'or bleu en y injectant des métaux lourds. Menaçant les droits humains comme la durabilité des écosystèmes, elles sont illégitimes. Elles devraient aussi être illégales.

Assurément, notre Terre ne manque donc pas d'eau. Ou plutôt: elle dispose de suffisamment d'eau pour permettre à chacun de boire à sa soif, et de vivre dignement. En revanche, sans doute ne sera-t-elle jamais suffisante pour satisfaire l'insatiable appétit de l'homme. Dans ce contexte, évoquer une pénurie de l'eau est erroné. Le défi de l'eau, en réalité, nous invite surtout à nous interroger sur la répartition des richesses et la croissance des inégalités.

Vincent DELCORPS



"L'eau. Pourquoi elle ne coule pas de source". Dossier de la revue En Question, mars 2019. Infos et commande: www.centreavec.be - info@centreavec.be - 02.738.08.28.

PLACE À L'ACTION!

A bien des égards, l'eau est nécessaire. Evidemment, on a besoin pour nous laver, pour boire ou cuire nos patates. Mais elle joue également un rôle déterminant dans la production du coton, de viande ou de produits laitiers. C'est donc sur différents niveaux que nous pouvons œuvrer pour limiter notre consommation d'eau. Voici quelques idées.

- Réduire la consommation directe. Comment? En privilégiant les douches aux bains, en optant pour des douches courtes, en n'activant le lave-vaisselle que s'il est rempli, en plaçant des économiseurs d'eau sur vos robinets, en lavant votre voiture avec une éponge plutôt qu'avec un tuyau... Car ce sont les petites gouttes qui forment les océans!
- Manger local et de saison. De nombreux produits importés proviennent de régions chaudes où, en raison de

la plus forte évaporation, les plantes ont besoin de plus d'eau que celles qui poussent sous nos contrées. Souvent, les champs sont également irrigués avec de l'eau souterraine, ce qui peut entraîner un épuisement des ressources. Les produits locaux et saisonniers, eux, sont généralement cultivés avec l'eau de pluie.

- Favoriser l'économie circulaire. Bonne nouvelle: le Belge recycle de mieux en mieux! Mais il pourrait encore mieux faire... Le recyclage suit une logique rectiligne: nous achetons des biens, nous les consommons, nous les jetons. Puis, au terme d'un processus coûteux, nous en créons de nouveaux. Dans l'approche circulaire, la dynamique est autre: elle consiste à acheter des produits durables, à les réparer, puis à les employer pour un autre usage. Ainsi, nous diminuons nos besoins en matières premières. Et en eau.